Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 34 (1984)

Heft: 2

Buchbesprechung: Les barons de l'atome [Peter Pringle, James Spigelman]

Autor: Rens, Ivo

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PHILIPPE JOUTARD, *Ces voix qui nous viennent du passé.* Paris, Hachette, 1983. 268 p. (Coll. Le temps et les hommes).

Jusqu'au seuil des années 1970, l'historiographie française restait, elle l'est encore en partie, réticente à l'oral. Héritage de l'histoire scientifique du XIXe, cette attitude faisait une exception pour les archives sonores produites par la radio essentiellement et critiquées au même titre qu'un document écrit. Il a fallu la convergence d'expériences à l'étranger, de l'apport d'autres sciences humaines et d'un état de la société, pour que l'histoire en France admette un nouveau type de document: la source orale, provoquée, fabriquée par un enquêteur et un témoin réunis autour d'un micro. Suscitant enthousiasme ou défiance, cette expérience a pourtant déjà produit ses chefs-d'œuvre mais n'avait pas encore fait l'objet d'un ouvrage de réflexion. Philippe Joutard s'y est essayé, avec succès. Opération de sauvetage, phénomène de société, l'histoire orale doit d'abord prendre place dans une historiographie et réfléchir sur ses sources. Aussi l'auteur esquisse-t-il un survol des collectes de témoignages, de documents oraux, qui commencent vraiment au XVIIe, le précurseur étant, pour l'histoire proprement dite, Antoine Court, historien de la révolte des Cévennes au XVIIIe siècle. Dialectologues, folkloristes, etc. ont amassé une documentation appréciée aujourd'hui mais dont l'histoire s'est longtemps désintéressée. Quant à l'«oral history», elle naît aux Etats-Unis en 1948 lorsque Alan Nevin interroge un homme politique. Elle n'est pas une création spontanée, le journalisme et la sociologie empiriste lui avaient bien préparé la voie et le succès est rapide. Un état des recherches est rendu possible en 1980 avec le Congrès d'Amsterdam. On peut mesurer le chemin parcouru, les orientations, les réalisations. L'auteur s'intéresse naturellement plus longuement à la France où l'histoire orale est récente, encore dominée par les problèmes méthodologiques et les incertitudes conceptuelles. Les buts, les possibilités et les significations de l'histoire orale sont multiples; Philippe Joutard en propose un inventaire solide et ouvert. Son livre et un guide, par sa réflexion, par ses références, par l'expérience personnelle de l'auteur qui balaye facilement les résistances à la conquête de ce nouveau territoire de l'historien: si le terme d'histoire orale n'est guère satisfaisant mais semble devoir s'imposer, la pratique et ses résultats sont convaincants. Capable d'assumer une double subjectivité, l'historien se donne là un matériel insuffisant à lui seul mais nécessaire en histoire contemporaine. L'enquête orale ajoute quelque chose à la recherche que Philippe Joutard exprime bien à la fin de son livre: «Au bout du chemin [l'historien] se prémunit contre tous les dogmatismes et retrouve l'affectivité que le seul contact avec les papiers lui aurait fait perdre. Qui n'a pas entendu ces voix qui nous viennent du passé ne peut comprendre la fascination qu'exerce l'enquête orale. Ce lien charnel est en définitive un don auquel on ne renonce pas facilement quand on aime l'histoire» (p. 246).

Givisiez *Michel Charrière*

PETER PRINGLE et JAMES SPIGELMAN, *Les barons de l'atome.* Paris, Editions du Seuil, 1982. 416 p. (traduction de *The Nuclear Barons,* New York, Holt, Rinehart and Winston, 1981).

Voici assurément un ouvrage fondamental pour comprendre la problématique mondiale dans ses dimensions stratégique, énergétique et culturelle. Il y avait jusqu'à sa parution profusion d'études spécialisées ou partisanes sur différents

aspects du nucléaire civil ou militaire, mais fort peu d'enquêtes globales sur la genèse et le développement du nucléaire aux Etats-Unis d'Amérique, en U.R.S.S., en Grande-Bretagne, au Canada, en France, en République fédérale d'Allemagne, au Japon, en Inde, en Israël, en Chine et ailleurs. Qui plus est, les spécialistes d'histoire contemporaine semblent avoir éprouvé une certaine aversion pour un tel sujet et on peut les comprendre: ils sont mal préparés à l'aborder, d'une part en raison de leur habituel manque de connaissances scientifiques et techniques, d'autre part en raison des lacunes qualifiées que comportent les sources de documentation à disposition.

Il faut donc savoir gré au journaliste britannique PRINGLE et au juriste australien SPIGELMAN d'avoir pallié cette carence en profitant des documents rendus récemment accessibles aux Etats-Unis par la loi sur la liberté de l'information, mais aussi en exploitant une impressionnante bibliographie, principalement en anglais et en français.

L'ouvrage est divisé en quatre parties consacrées respectivement aux années 40, aux années 50, aux années 60 et aux années 70. Ces quatre parties sont divisées à leur tour en chapitres, en tout vingt-huit, dont on peut regretter qu'ils soient dotés de titres accrocheurs qui ne renseignent pas du tout le lecteur non initié sur leur contenu réel.

Les auteurs ont fait œuvre tout à la fois de journalistes et d'historiens, mais aussi de politologues – ils analysent, en effet, des processus de décisions – et également de sociologues de la science, car ils étudient des groupes de spécialistes scientifiques ou prétendus tels et leurs expressions institutionnelles en recherchant volontiers leurs similitudes et différences dans les différents contextes nationaux. Ainsi font-ils ressortir la prompte relève des physiciens par les ingénieurs dès la première phase de chaque programme nucléaire, puis, dans une deuxième phase, la relève des ingénieurs par un groupe restreint de technocrates constituant «un monde à part». Sur ce point, il y a un parallélisme frappant entre l'évolution des institutions atomiques des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne, de la France, du Canada et de l'U.R.S.S. dès les années 50.

L'indissociabilité du nucléaire civil et du nucléaire militaire, le caractère particulièrement dangereux, en tout cas dans l'ordre politique, de la filière des surrégénérateurs au plutonium, et l'inefficacité des prétendues sauvegardes contre la prolifération dont l'Agence internationale pour l'énergie atomique a la garde figurent parmi les principaux enseignements qui se dégagent de la lecture de cet ouvrage. Il n'en est que plus curieux que ses auteurs ne paraissent pas tirer de ces constatations toutes leurs conséquences. En effet, loin de se prononcer catégoriquement contre le recours à l'électro-nucléaire, par exemple, ils semblent considérer sans défaveur la proposition que le physicien américain ALVIN WEINBERG présenta dès 1972 à l'effet de constituer un véritable «sacerdoce nucléaire» chargé de gérer pendant les millénaires à venir une technologie dangereuse car effectivement issue d'un pacte faustien!

Parmi les autres faiblesses de l'ouvrage, il convient de signaler une analyse dépassée depuis de nombreuses années du programme nucléaire argentin et une connaissance très lacunaire de la littérature anti-nucléaire, particulièrement de celle émanant des scientifiques français. *La Gazette nucléaire,* par exemple, n'est jamais citée, probablement parce que les auteurs en ignorent même l'existence. En dépit de ces faiblesses et de quelques autres dues au style journalistique, les spécialistes d'histoire contemporaine ne pourront guère se permettre d'ignorer *Les Barons de l'atome.*

Genève *Ivo Rens*